



STÉPHANE HERBERT

Intérieur du mausolée de Djâlal al-Dîn Rûmi, à Konya

France qu'elle fera suivre d'un certain nombre d'autres puisqu'elle traduit une grande partie de l'œuvre d'Iqbal de l'anglais, dont sa thèse « La Métaphysique en Perse »⁸.

Au cœur du soufisme

Lorsque le cœur chavire, on est pris de vertige sur l'arête des frontières en train de changer de bord surtout quand, à la faveur d'un signe aussi révélant, d'autres viennent dans son sillage aussi bouleversants mais qui, en même temps, rendent le pas plus sûr. Il y eut ce rêve où, en songe, elle vit sa tombe sur laquelle était inscrit son nom en arabe, Hawa, tombe qu'elle rencontrera plus tard, lors de son premier voyage à Istanbul, dans un cimetière de femmes disciples de Rûmi à l'abandon... Iqbal citait souvent Rûmi qu'il considérait comme « son maître ». C'était là un nom inconnu pour elle. Elle alla en chercher les traces dans les bibliothèques et trouva peu de chose traduites en français ou anglais. Elle entreprit donc des études de persan pour le connaître davantage et se trouva aux portes d'un nouveau

continent tout aussi vaste sinon plus que le précédent, qui ne devait plus la quitter ; elle était entrée une fois pour toutes dans le monde d'un des plus grands poètes mystiques persans de l'islam. Sa thèse, *Philosophie sur Platon*, fut laissée là, sur le rivage de la terre d'avant-Rûmi, et devint *Mystique et poésie en islam*⁹ sur celui qui devait l'habiter jusqu'à sa mort. Suivirent traductions, textes, essais, articles, conférences, autant de perles posées sur le collier de sa vie passée dans le voisinage de l'islam essentiel, avec, entre autres, son *Anthologie du soufisme*¹⁰ devenue un classique, ou encore sa traduction de *La Roseraie du Mystère*¹¹. C'est ainsi qu'elle vécut « au cœur du soufisme », cœur vivant de l'islam dont le point d'orgue fut pour elle la traduction du *Mahtnawi* du maître de Konya qu'elle termina au soir de son passage ici-bas, livre sorti en 1990 sous le titre *La Quête de l'Absolu*¹². S'il est autant de voies que de pèlerins de cette quête, Eva n'eut de cesse de faire connaître et de faire partager l'émerveillement qui guida la sienne, celle de la nostalgie du divin qui fait danser les

derviches disciples du Sama, cet « Oratorio spirituel », disait-elle, que Rûmi inventa à la mort de son maître Shams de Tabriz - « Une main-ciel, une main-terre, on tourne autour de Dieu » comme le disait Rilke. Est-ce sa proximité quotidienne avec de tels penseurs, ou encore Rabi'a, autre grande mystique, dont elle aimait la « familiarité avec le divin », qui lui fit aborder l'avalanche parfois très rude des questions des femmes et sur les femmes avec autant de sérénité ? Pour nous qui l'avons côtoyée dans certaines de ces circonstances, il ne fait aucune doute qu'elle sut transformer les tempêtes en tendresse lucide et apaisante où l'on reconnaissait comme un parfum de liberté.

La maladie qui, à petit pas, lui faisait fondre lentement le corps dans les cinq dernières années de sa vie, avait donné à son regard un éclat d'une rare intensité, comme si tout était dilués dans ces yeux lumineux et ce visage dont les traits étaient restés étonnement fins. On aurait dit que la douleur venait mourir à leur rivage. Visage de douceur où passait le dernier souffle d'une très grande dame, si frêle et si forte, si fragile et si dense, qui nous quitte sans bruit et nous laisse le souvenir et l'œuvre d'une aristocrate du cœur. 

* Laure Bousquet est enseignante

1- Armel Guerne, *Novalis ou la vocation d'éternité*, Gallimard Poésie, 1975.

2- Eva de Vitray-Meyerovitch, *Islam, l'autre visage*, entretiens avec Rachel et Jean-Pierre Cartier, Albin Michel, 1995

3- Véronique Badets, « Une femme au cœur du soufisme », *Témoignage chrétien*, janvier 1998.

4- Armel Guerne, op. cit.

5- Eva de Vitray-Meyerovitch, *Les chemins de la lumière*, éditions Retz, 1982.

6- Armel Guerne, op. cit.

7- Mohamed Iqbal, *Reconstruire la pensée religieuse de l'islam*, traduction de l'anglais par Eva de Vitray-Meyerovitch, éd. Le Roucher, 1996.

8- Mohamed Iqbal, *La Métaphysique en Perse*, traduction de l'anglais par Eva de Vitray-Meyerovitch, rééd. 1996, Sindbad/Actes Sud.

9- Eva de Vitray-Meyerovitch, *Mystique et poésie en islam*, Desclée de Brouwer, 1973 (2e éd.).

10- Eva de Vitray-Meyerovitch, *Anthologie du soufisme*, Albin Michel, 1995.

11- Mahmud Shabestari, *La Roseraie du Mystère*, trad. du persan par Djâmshid Mortazavi et Eva de Vitray-Meyerovitch, Sindbad, 1991.

12- Djâlâl al-Dîn Rûmi, *Mahtnawi ou la Quête de l'Absolu*, 6 vol. (50 000 vers), traduction par Djâmshid Mortazavi et Eva de Vitray-Meyerovitch, éd. Du Rocher, 1990.